**LE JOUR, 1954
16 DÉCEMBRE 1954**

EN MARGE D'UNE CONFÉRENCE DE DIPLOMATES AMÉRICAINS

La conférence des diplomates américains en proche et Moyen-Orient, à Damas, après celes diplomates anglais des mêmes secteurs à Beyrouth, retient naturellement l'attention.

Les mêmes préoccupations orientent les mêmes travaux. Le souci majeur des uns et des autres est d'organiser **la défense de l'Asie occidentale.**

La reine Elisabeth d'Angleterre dans son récent "discours du Trône", déclarait que de la solidarité des Etats-Unis et du Royaume-Uni dépendaient le salut de l'Occident et la paix dans l'univers. **Cela, chacun le croit.** Il y a d'autres facteurs sans doute, mais il est évident qu'en face des forces unifiées de l'Est, c'est la conjonction de la puissance américaine et de la puissance britannique qui retient le communisme et l'Asie continentale de déferler sur l'Ancien monde .

Les diplomates américains comme les diplomates anglais voient d'abord la nécessité de la défense ; **ils s'inquiètent moins des conditions ethniques, spirituelles et sociales de sa réalisation ; ILS SE SOUCIENT PLUS D'UNE COALITION DE FORCES QUE D'UNE COALITION D'AMES ; c'est le reproche fondamental que nous leur faisons.**

Pour organiser une défense, on n'a pas le droit de ruiner une civilisation. Il y a toujours des solutions si on prend la peine de les chercher.

Le proche-Orient, qui est le "carefour Afrique-Asie-Europe", s'il est mis en danger par la confusion du Middle-East, a le droit et le devoir de défendre sa personnalité, même sur le plan de la défense.

Autant la défense collective est juste et raisonnable si elle conserve au Proche-Orient son visage et son âme, autant elle devient pernicieuse et vaine si le Proche-Orient doit s'y trouver noyé dans la confusion dramatique du Middle-East et de l'océan Indien.

LE MALHEUR DES ARABES EST D'AVOR ETE INCORPORES SANS DISCERNEMENT A UNE POLITIQUE SANS FRONTIERES. De là sont venues les inconséquences et les discordes, de là a surgi comme un monstre informe, la combinaison dite "arabo-asiatique", après l'élastique et tentaculaire Middle-East.

Les Anglais, qui sont un Commonwealth et un Empire dispersés, peuvent être devenus peu sensibles à ces choses. Les Américains ont le devoir de l'être davantage. La grande diplomatie américaine, toute jeune par rapport à la britannique, peut accepter plus aisément l'idée et le conseil.

Le but principal de la défense de l'Occident n'est-il pas de sauver avec la liberté des mers l'Asie occidentale, l'Afrique et l'Europe ? C'EST LÀ QUE LE PROCHE-ORIENT PARAÎT LE TRAIT-D'UNION DE TOUT CE QU'ON VEUT SAUVER. Si on ne le sauve pas, c'est à dire si on ne sauve pas la tradition qui définit son âme, on encourage et on active l'insurrection de l'Asie et de l'Afrique contre l'Europe. AU LIEU D'UNE PRATERNITÉ RENAISSANTE, CE SONT LES HAINES QU'ON SUCITE ; et l'on ruine cette réalité unificatrice et précieuse entre toutes : LA COMMUNAUTE MEDITERRANEENE.

Les diplomates américains réunis à Damas seront-ils attentifs à ces choses ? Le seront-ils plus que nos amis anglais ? Nous le leur souhaitons comme on souhaite aux autres et à soi-même la victoire et le bonheur.